

Comment les villages espèrent conserver leur âme

Soumis à une forte augmentation démographique, les villages de la zone frontalière ne veulent pas se transformer en banlieue doritoir de Genève. Reste à trouver la bonne formule...

Lundi 26 janvier, les citoyens du territoire des trois vallées et de ses 19 communes étaient conviés à une réunion publique annonçant les objectifs du futur schéma de cohérence territoriale dont : « Valoriser la morphologie villageoise historique et donner les conditions favorables au maintien du lien social. » Un objectif qui prend tout son sens dans un territoire qui, entre 1999 et 2010, a vu sa population croître de 1,9% chaque année. Des nouveaux venus aux modes de vie parfois en décalage avec les habitudes villageoises d'où une crainte ainsi résumée par une participante : « On peut devenir des cités-doritoirs. » Un peu partout, les élus cherchent la parade.

JULIEN BERRIER



A Villy-le-Bouveret, les patients discutent au soleil faute de disposer d'un café ouvert dans le village. Le plus proche est à Menthonnex-en-Bornes.

L'école au centre du village est décisive

« Il n'est plus concevable d'édifier des écoles dans chaque commune ; essayons de raisonner par bassin de vie », lançait Jean-Michel Combet, président de la communauté de communes du pays de Cruseilles, le 15 janvier dernier à l'occasion de la cérémonie de vœux de la collectivité. Une approche qui met en cause la place centrale de l'école et son rôle social. « Le premier facteur de lien social, c'est l'école. C'est essentiel. Nous nous appuyons d'ailleurs sur une association de parents d'élèves pour gérer la cantine. C'est aussi à travers ces associations que se crée le lien social », lance Guy Démolis dont la commune de Menthonnex partage l'école maternelle avec celle de Villy-le-Bouveret. A Beaumont, l'association de parents d'élèves organise ainsi depuis 7 ans un grand feu de sapins. « Nous venons d'arriver dans le village et cela nous permet de rencontrer les autres parents au travers une coutume qu'on ne connaissait pas », expliquent Guillaume et Ludivine, enseignante à l'école, justement.

Chaque commune essaie de conserver une activité scolaire sur son territoire. Exemple au Sappey où l'on se félicite de devoir ouvrir quatre classes à l'horizon 2025-2030 : « Nous allons même devoir bâtir une nouvelle école. Pour l'instant, on cherche encore où la faire », note le maire Pierre Gal.



Le maire de Menthonnex-en-Bornes, Guy Démolis, défend un projet dans la durée.

Une question d'aménagement du territoire

Avec quinze hameaux répartis sur 850 hectares et une population passée de 250 habitants à un millier en 40 ans, Menthonnex-en-Bornes pourrait s'être transformé en banlieue résidentielle. « Les 2/3 de la population active travaillent à Genève et il faut reconnaître que la vie est assez compliquée, il faut beaucoup travailler surtout dans cette région où c'est assez cher », glisse le maire Guy Démolis. Pourtant, le maire assure que l'ambiance villageoise est toujours une réalité : « Nous avons voulu recréer une vie de village et cela passe par l'aménagement du territoire. »

Et de détailler un plan qui s'applique en cohérence depuis 1989 : « Nous avons densifié le bourg centre et, à l'époque, ce n'était pas évident. Certains me reprochaient de vouloir transformer le village en centre-ville. » Dans le même temps, la commune bâtissait une nouvelle école à proximité avec garderie périscolaire et local réservé aux assistantes maternelles. « Là, elles peuvent se rencontrer », remarque Guy Démolis.

Avec le soutien à la création d'une boulangerie artisanale et à un café de village dans le bourg, la commune a complété. « Il y a 25 ans, il n'y avait plus un seul commerce. On n'a pas laissé faire les choses, on a anticipé. Pour favoriser les rencontres entre les gens, il faut des équipements adaptés et c'est une réflexion sur la durée. »



Fournir les bons équipements aux bons endroits est un facteur clé du lien social.

Commerce de proximité : illusion ou solution ?

Sur la place de Villy-le-Bouveret, trois hommes discutent au soleil appuyés sur la fontaine de la place de l'église. Ils n'ont pas mieux pour passer le temps. « Il n'y a pas de café ici. Le plus proche est à Menthonnex et il ferme à 14 h. Il y a bien le Cercle rural mais il est rarement ouvert. »

Bref, on pourrait en déduire que l'absence d'un lieu de rencontre au village n'est pas faite pour favoriser le maintien d'un lien social. « Le fait d'avoir des commerces de proximité favorise les rencontres entre les habitants. Depuis que nous avons une boulangerie, il y a beaucoup de gens qui se croisent le matin sur la place », assure Guy Démolis dont la commune de Menthonnex s'est engagée en soutenant la création d'un café (« L'Epicierie »).

Pourtant s'appuyer sur le commerce de proximité pour recréer du lien social n'est pas la panacée. « Je n'y crois pas vraiment, confesse Pierre Gal, maire du Sappey, je pense qu'aucun commerce de proximité ne pourra trouver une clientèle suffisante sur une commune comme la nôtre. De plus, les habitants ont plusieurs solutions pour faire leurs commissions sur la route de leur retour du travail. Ils s'organisent ainsi. »



A Villy-le-Bouveret, le Cercle rural fait office de café du village.

La boîte à outils des maires pour créer du lien

Depuis des années, le maire de Menthonnex-en-Bornes, Guy Démolis, a une méthode pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux habitants de sa commune. « Je les contacte personnellement et je leur fais visiter la commune. On passe quelques heures ensemble. »

D'autres ont choisi des options plus légères comme le pot d'accueil proposé aux nouveaux venus. Mais là encore, le résultat n'est pas garanti : « Il y a deux ans, nous avons lancé un pot d'accueil pour les nouveaux habitants. Nous avons vu des gens contents de venir. Mais bon, ils ne sont pas revenus », constate Pierre Gal, maire du Sappey. Et d'ajouter : « Nous organisons également des vœux, des fêtes de village. Il y a quand même des moments où les gens peuvent se retrouver. »

A Menthonnex-en-Bornes, Guy Démolis entend s'appuyer sur les associations : « Je ne veux pas que nous attendions tout de la collectivité. » Et d'expliquer qu'en la matière : « Les gens ne demandent pas mieux que de pouvoir prendre des initiatives associatives. Notre salle polyvalente est ainsi très utilisée par une association sportive et culturelle dont les activités sont très suivies. »



A Beaumont, les parents d'élèves ont créé leur propre fête de fin d'année.